

A HALLUIN-VALLÉE DE LA LYS

HALLUIN

Au lycée professionnel Saint-Exupéry un journaliste syrien témoigne

Le journaliste syrien Fuad Abdul Aziz, réfugié en France depuis trois mois, était au lycée professionnel Saint-Exupéry cette semaine pour témoigner de la situation de son pays, en proie à la guerre civile, et de la difficulté d'y exercer son métier.

PAR FLORENT STENLING
halluin@avocadunord.fr

C'est une rencontre qui, de prime abord, semble un peu incongrue. Une rencontre entre des lycéens, filière menuiserie ou transport, et un journaliste syrien. Fuad Abdul Aziz, réfugié en France depuis trois mois, depuis qu'il a fui la guerre civile qui secoue son pays depuis deux ans. « C'est bien la preuve que l'on peut faire de belles choses aussi dans les lycées professionnels, que l'on monte des projets intéressants avec les élèves », pointe M^{me} Lefais et Rousseau, respectivement professeur et documentaliste de l'établissement. Un projet a donc été mené dans le cadre de la Semaine de la presse.

« Mesurez la chance que vous avez. La jeunesse syrienne a perdu tout espoir aujourd'hui. »

Opération « renvoyé spécial ». Le lycée, en lien avec la Maison des Journalistes, a donc fait venir spécialement Fuad Abdul Aziz de Paris pour qu'il témoigne de la situation de son pays, de l'exercice du métier de journaliste dans un pays en guerre. « En guerre civile », insiste-t-il lors de l'échange avec les élèves qui avaient préparé de nombreuses questions. « Le peuple s'est soulevé parce qu'il n'en peut plus du régime dictatorial et sanguinaire du père et du fils », explique-t-il. La dictature a commencé en 1970. Bashar El Assad règne depuis l'an 2000. Selon le journaliste, le ré-



Face au témoignage du journaliste syrien, les lycéens se sont montrés aussi intéressés que sensibles.

gime est seul responsable du conflit en menant une politique de la division pour mieux régner, avec la main mise du pouvoir sur les richesses, agricoles ou énergétiques. Le conflit qui dure depuis deux ans a fait 100 000 victimes dont 13 000 femmes et enfants. Il y a 300 000 détenus politiques, 5 millions de réfugiés dans les pays voisins. « Le régime ne respecte aucun civil, témoigne celui qui a toujours des contacts quotidiens avec des proches restés au pays. Il peut tuer des hommes, femmes ou enfants, violer des femmes pour ébranler les hommes. » D'évoquer aussi cette politique de la terre brûlée, du pillage incessant, le manque de subsistance, ce qui explique l'exil massif des Syriens. « Une intervention extérieure est utopique, estime-t-il. Même s'il y a eu une tentative de résolution à l'ONU, la Chine et la Russie ont mis leur droit de veto. » Le journaliste a salué l'implication de ses confrères français - qui ont

payé de leur vie pour témoigner - « considérés par les Syriens comme parmi les premiers au monde à couvrir l'événement ». Mais de manière générale, il estime que la presse occidentale, face à une situation un peu stabilisée, laisse planer des doutes sur le rôle de chacun. Aujourd'hui, Fuad Abdul Aziz, s'il se dit heureux d'être en France, attend de revenir un jour dans son pays. « Je ne sais que de passage en France, commente-t-il. Quand les choses se calmeront, j'y retournerai. Je serai beaucoup plus utile là-bas qu'ici. » En attendant, il continuera à témoigner pour que son pays ravagé par la guerre civile ne sombre pas dans l'oubli. Pour que la jeunesse française prenne aussi conscience de la chance qu'elle peut avoir de vivre dans un tel pays. « Mesurez la chance que vous avez, a-t-il adressé aux lycéens. La jeunesse syrienne a perdu tout espoir aujourd'hui. » ■

« Ils m'ont relâché parce que ça ne tenait pas la route »

Deux heures pour quitter le pays. Fuad Abdul Aziz a été prévenu par téléphone. Il avait deux heures pour quitter le territoire : 15 km à pied, escorté par la résistance, avec femme et enfant pour rejoindre la Jordanie où il y passera 9 mois. En décembre, il rejoint la Maison des Journalistes, à Paris, un refuge pour les journalistes exilés, laissant sa famille en Jordanie. Travaillant pour des agences de presse internationales, couvrant la guerre civile de son pays, il était menacé par des partis islamistes syriens présents en Jordanie. Fuad Abdul Aziz fait partie de ces

journalistes qui ont fui la Syrie. Ils sont une vingtaine de réfugiés en France, au moins autant en Jordanie ou en Turquie. Eux ont eu presque de la chance : 145 journalistes syriens ont été tués l'an dernier. Deux confrères français sont également morts en Syrie depuis le début du conflit. Fuad Abdul Aziz vient d'une famille qui a toujours lutté contre les injustices et l'arbitraire. C'est pour ça qu'il a souhaité embrasser une carrière de journaliste. « Un journaliste a le respect de la déontologie, il ne peut être complaisant. Certains en paient le prix. »

Il a travaillé dans la presse écrite de 1995 à 2005, surtout dans les domaines culturels et artistiques non soumis à la censure gouvernementale. « Quand un journaliste veut faire son travail, s'il n'est pas complaisant avec le régime, il est menacé. La presse est totalement musclée. » Il travaillera ensuite jusqu'en 2010, pour Al Dunia, première chaîne télé privée en Syrie, comme chef de section économique des actualités, avant d'être arrêté au début de la révolution syrienne et accusé de complicité avec l'opposition. « Ils m'ont relâché parce que ça ne tenait pas la route. » ■ F. ST.